e-ISSN (Online): 2790-3230

Conservation des bois sacrés face à une dynamique urbaine agressive à Korhogo

Sacred forest Conservation facing with an aggressive urban dynamic in Korhogo

Djibril KONATE*, Lacina FOFANA, Mamadou Lamine TOURE

Résumé

Processus de concentration des populations dans des agglomérations à caractère urbain, l'urbanisation reste aujourd'hui un véritable défi dans les pays en développement. La Côte d'Ivoire à l'instar des autres pays africains n'est pas en marge de cette réalité. Et cette urbanisation s'accompagne de problèmes parmi lesquels, l'on peut citer la disparition des espaces verts, le problème de collecte des ordures ménagères... À Korhogo, l'accroissement de la population et l'étalement du tissu urbain sont significatifs d'un secteur tertiaire performant occupant plus de 80% de la population active. Malgré cette urbanisation rapide et agressive, l'on observe la présence de bois sacrés qui parsèment la ville. L'objectif de cette étude est d'identifier les facteurs explicatifs de la conservation et de l'augmentation des bois sacrés à Korhogo malgré une dynamique forte. Pour atteindre cet objectif, nous avons opté pour les entretiens, l'observation directe et la recherche documentaire. Après traitement et analyse des données, il ressort que la ville de Korhogo a connu des mouvements démographiques avant et pendant la colonisation, et après l'indépendance. Sa dynamique spatiale est caractérisée par une extension spatiale sans respect des normes urbanistiques et par une occupation des domaines publics à savoir les réserves administratives. Et que les bois sacrés arrivent à exister face à ces dynamiques grâce à l'implication de la chefferie traditionnelle et de l'État qui s'implique de plus en plus dans la protection de ces espaces.

Mots clés : Dynamique urbaine, Bois sacré, Conservation, Korhogo

Abstract

Todays, the urbanization remains a real challenge for the developing countries. Côte d'Ivoire similar to others African countries is facing the same challenges. These urbanization challenges are among others the loss of green spaces, domestic waste collection….. In Korhogo, population growth and urban spread are very important with a predominance of the tertiary sector with more than 80% of active population. Despite this rapid and aggressive urbanization, we observe the sacred forests in the city of Korhogo. The objective of this study is to explain the presence of the sacred forests around the city of Korhogo despite of strong urban dynamics. To reach this objective, interviews, direct observation and documentary research were necessary. As results, we noticed that the city of Korhogo has known the population movements before and during the colonization, and after the independence. Also, the spatial dynamics was characterized by spatial extension without any urbanistic regulation and the private use of public spaces. Finally, the sacred forests resist because of the implication the traditional leaders and the local authorities which are involved in these green spaces.

Keywords: Urban dynamics, Sacred Forest, Conservation, Korhogo

Département de Géographie, Université Péléforo Gon Coulibaly Korhogo
*Auteur correspondant : Djibril KONATE, Maitre-Assistant Département de Géographie, Université Péléforo Gon Coulibaly Korhogo, 0748485150 / 0102055744 konatedjibson@yahoo.fr

1- Introduction

L'urbanisation de la population est un phénomène majeur au niveau planétaire (Martin, *et al.*, 2000, p.2). Elle se caractérise par une concentration très poussée des populations dans les centres urbains (Djah, 2014, p.35). En effet, cette croissance de la population mondiale s'est accélérée au XXème siècle et sera encore plus marquée au XXIème siècle (Daziano, 2014, p.11). D'après le rapport des Nations Unies (2014) sur les perspectives de l'urbanisation du monde, la population urbaine mondiale est passée de 750 millions en 1950, 1,3 milliard en 1970 et 3,9 milliards en 2014. Aussi les projections de la population urbaine mondiale prévoient une croissance élevée en Asie et en Afrique, respectivement de 1,4 et 0,9 milliard de citadins de 2011 à 2050 (Manirakiza, 2015, p.26).

Sur le continent africain, de nombreuses villes sont confrontées à une urbanisation croissante (Kouakou, 2017, p.2). En 1950, la population africaine représentait 9 % de la population mondiale. Elle sera de 18 % en 2025, 25 % en 2050 et 39 % en 2100. Ce qui signifie qu'à cette date, quatre habitants de la terre sur dix seront africains (Daziano, 2014, p.11). Par ailleurs, d'ici 2050, environ 55 % de la population africaine devrait résider dans des zones urbaines (CEA et ONU-Habitat, 2017, p.9). À cet effet, cette croissance urbaine est liée à un ou plusieurs facteurs à savoir l'exode rural, les accroissements naturels, les modifications territoriales ou requalification de villages et territoires ruraux en zones urbaines. Toutefois, elle pose de nombreux problèmes au nombre desquels figure la dégradation des ressources naturelles en général (Koffi, 2014, p.15) et des bois sacrés en particulier. Matthieu (2010, p.16) fait savoir que malgré certains interdits, de nombreux problèmes apparaissent autour des bois sacrés à l'Ouest-Cameroun. Parmi ces problèmes, l'on note la diminution de la superficie de l'espace boisé, provoquée par la forte pression sur les terres, et la surexploitation des ressources de la forêt.

La Côte d'Ivoire à l'instar des autres pays africains n'est pas en marge de cette réalité. Depuis son accession à la souveraineté nationale le 7 août 1960, la Côte d'Ivoire a connu une croissance démographique exceptionnelle (Zah, 2015, p.2). De 23,09 % en 1965, la population urbaine est passée à 44,90 % en 1988, 48 % en 1998 puis 49,7 % en 2014 (RGPH-INS, 1988, 1998, 2014, Yassi, 2006, p.28). Cette forte croissance démographique a engendré une forte pression anthropique sur les ressources forestières du pays conduisant de ce fait à la réduction de leurs surfaces et à leur fragmentation. Ainsi de 16 millions d'hectares à la fin du 19ème siècle, la surface des forêts denses humides est évaluée à 2,7 millions d'hectares à la fin du 20ème siècle (Koné et *al*, 2014, p.2).

Korhogo comme toutes les grandes villes ivoiriennes connait une poussée démographique importante. En effet, avec une population de 45.250 habitants en 1975, elle atteint 243.048 habitants (INS, 1975, 2014). Aussi sa superficie urbaine qui était de 2.500 hectares en 1985 est passée à 6.450 hectares en 2019 (Services Techniques de la mairie, 2019). Cependant, malgré cette urbanisation accélérée dans la région du Poro, force est de constater que les bois sacrés font partie intégrante du paysage urbain de Korhogo et voient leur nombre augmenté. Alors, la question suivante s'impose à nous : comment la ville de Korhogo arrive-t-elle à conserver ses bois sacrés et a observé une augmentation de ces forêts sacrées malgré une dynamique urbaine agressive ? Cet article vise à identifier les facteurs explicatifs de la conservation et de l'augmentation des bois sacrés à Korhogo. Spécifiquement, il s'agit d'analyser la dynamique urbaine de Korhogo, ensuite montrer l'importance des bois sacrés et enfin les mesures de protection de ces ilots de forêt urbaine.

2- Matériel et Méthodes

2-1- *Présentation de la zone d'étude*

Korhogo chef-lieu du district des Savanes est située au nord de la Côte d'Ivoire. Cette ville compte 243048 habitants (RGPH, 2014) et s'étend sur une superficie de 6.450 hectares (Service Technique de la Mairie et INS, 2018) ce qui en fait la quatrième ville du pays en matière de population. Korhogo et sa périphérie sont mentionnées comme la région du Poro. L'initiation au Poro est l'un des principaux fondements du peuple Sénoufo. En effet, l'initiation au Poro occupe une place importante chez les senoufo et se déroulent dans des bois sacrés « Sinzang ». La ville de Korhogo abrite seize(16) bois sacrés. La ville dispose d'une université publique, de six (6) grandes écoles privées, une école de police, un Institut de formation des agents de la santé (INFAS), un aéroport, des administrations, des

infrastructures, des 4 principales industries et des unités de conditionnement, de transformations et de séchage de la mangue. Ci-dessous la carte de la ville de Korhogo avec les différents quartiers et certaines infrastructures.

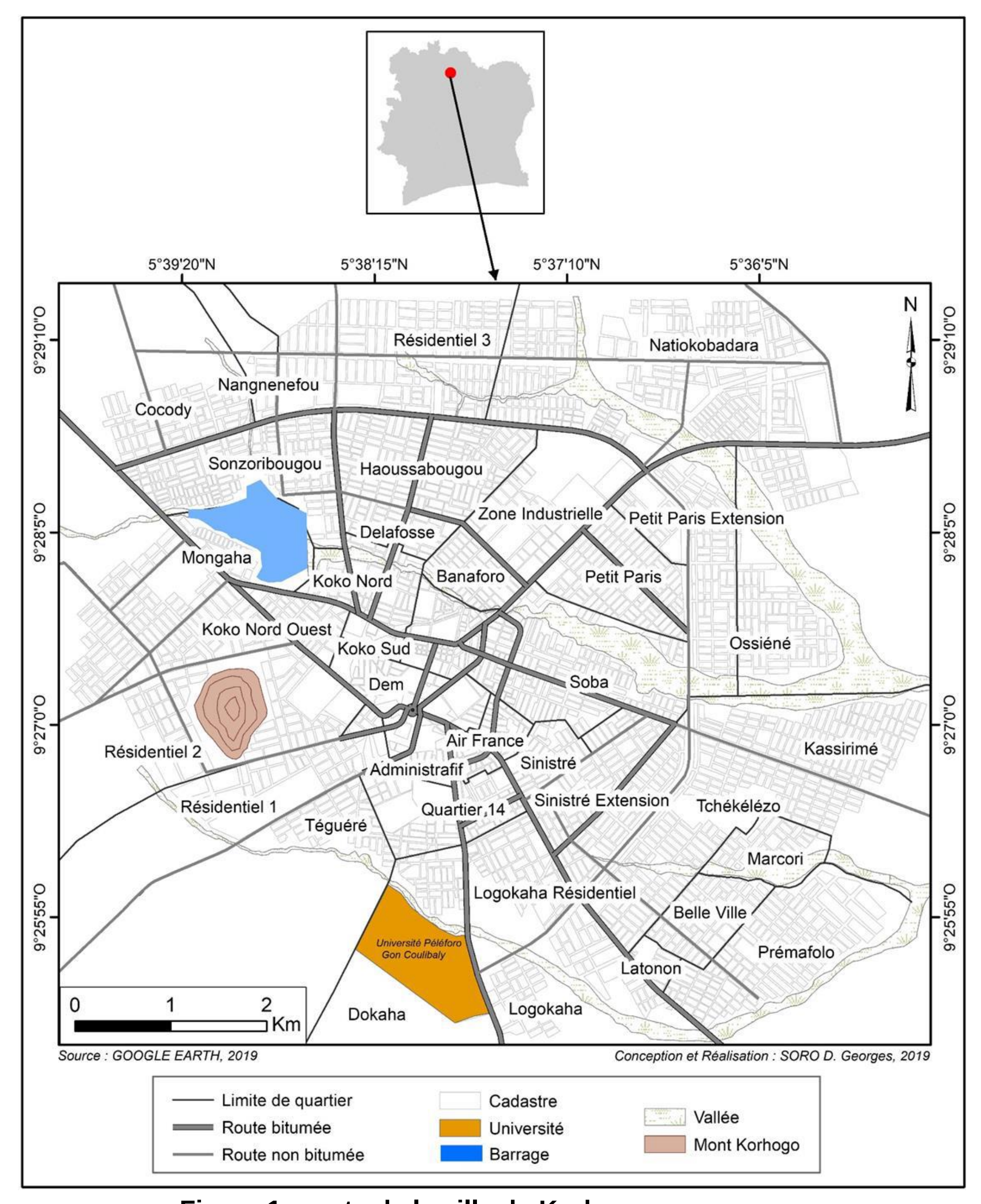


Figure 1 : carte de la ville de Korhogo

De par sa position géographique, la ville de Korhogo est une ville stratégique de la Côte d'Ivoire. En effet, elle est la plus grande ville du nord du pays. Elle fait frontière avec les pays de l'hinterland tels que le Mali et le Burkina Faso. Ville importante depuis la période précoloniale, elle est passée successivement sous la dominance du royaume de Sikasso, de Samory TOURE avant de devenir poste militaire durant la période coloniale. Pendant ces périodes dominées par des conflits et l'insécurité, Korhogo est épargnée de tous ces maux grâce à la médiation et à la soumission de ses dirigeants.

2-2- Matériel

Dans le cadre de cette étude, des données du Recensement Général de la Population (RGP) de 1975 et des Recensements Généraux de la Population et de l'Habitat (RGPH) de 1988, 1998 et de 2014 établies par l'Institut Nationale de la Statistique (INS) ont été utilisées. Par ailleurs, des données issues des services techniques de la Mairie de Korhogo ont été utiles pour analyser l'étalement de la ville, l'évolution et la composition de sa population.

2-3- Méthodes

La recherche documentaire, l'observation du terrain et l'enquête de terrain sont les trois (3) techniques qui ont permis la collecte de données primaires et secondaires. La recherche documentaire a permis d'obtenir des données secondaires telles que les données du RGPH établies par l'INS (2014). Les ouvrages et documents consultés abordent les caractéristiques de la dynamique urbaine, le rôle de l'urbanisation dans la dégradation des aires protégées et les fonctions des espaces verts (bois sacrés). L'observation de terrain a permis de recueillir des données primaires relatives aux formes d'occupation de l'espace (habitat, activités, peuplement), l'état de l'environnement et les infrastructures. Elle a aussi permis de voir les bois sacrés, de dénombrer ces espaces ainsi que les quartiers qui en disposent. En ce qui concerne l'enquête de terrain, elle s'est faite en un seul volet à savoir l'enquête par entretien. Elle s'est déroulée grâce à l'élaboration des guides d'entretiens comportant un ensemble de questions. Ces questions étaient adressées aux personnes ressources intervenant dans la gestion des bois sacrés et de la politique d'aménagement de la ville. Dans cet exercice, les entretiens accordés aux responsables des bois sacrés ont permis d'avoir des informations sur les bois sacrés à savoir leurs fonctions afin de déterminer les mesures de protection de ces espaces. Les entretiens accordés aux responsables des services chargés de l'environnement de la Mairie de Korhogo et au Directeur Régional du Ministère de la Construction, du Logement, de l'Assainissement et de l'Urbanisme (MCLAU) nous ont permis d'obtenir des informations sur le mécanisme d'extension des villes en Côte d'Ivoire en général et exceptionnellement celui de Korhogo. Nous avons aussi recueilli des informations avec la Mairie sur les conditions de la construction des clôtures de certains bois sacrés de la ville. L'interview accordée à l'un des chefs traditionnels de la ville (petit-fils de Patriarche Péléforo Gon Coulibaly) a permis d'obtenir des informations importantes sur l'initiation au poro dans ces espaces, des mutations engendrées par la modernisation dans cette pratique ainsi que des informations complémentaires sur les mesures de protection de ces espaces, en somme ; ce que représente le bois sacré « Sinzang » en pays senoufo.

3- Résultats

3-1- Korhogo, une ville marquée par une dynamique urbaine importante

La dynamique urbaine de Korhogo se manifeste d'une part par une augmentation considérable de la population urbaine et d'autre part, par une extension de son tissu spatial urbain.

3-1-1-Une croissance démographique galopante aux multiples facteurs

Aujourd'hui, la ville de Korhogo fait partie des grandes villes du pays au niveau de sa démographie. Elle attire ainsi les populations de divers horizons. Avec une population de 20.000 habitants en 1960 (Fauré et Labazée, 2002), elle est passée à 243.048 habitants en 2014 (RGPH, 2014) soit une augmentation de 223.048 habitants en 61 ans. La figure 2 illustre l'évolution de la population de Korhogo de 1900 à 2014.

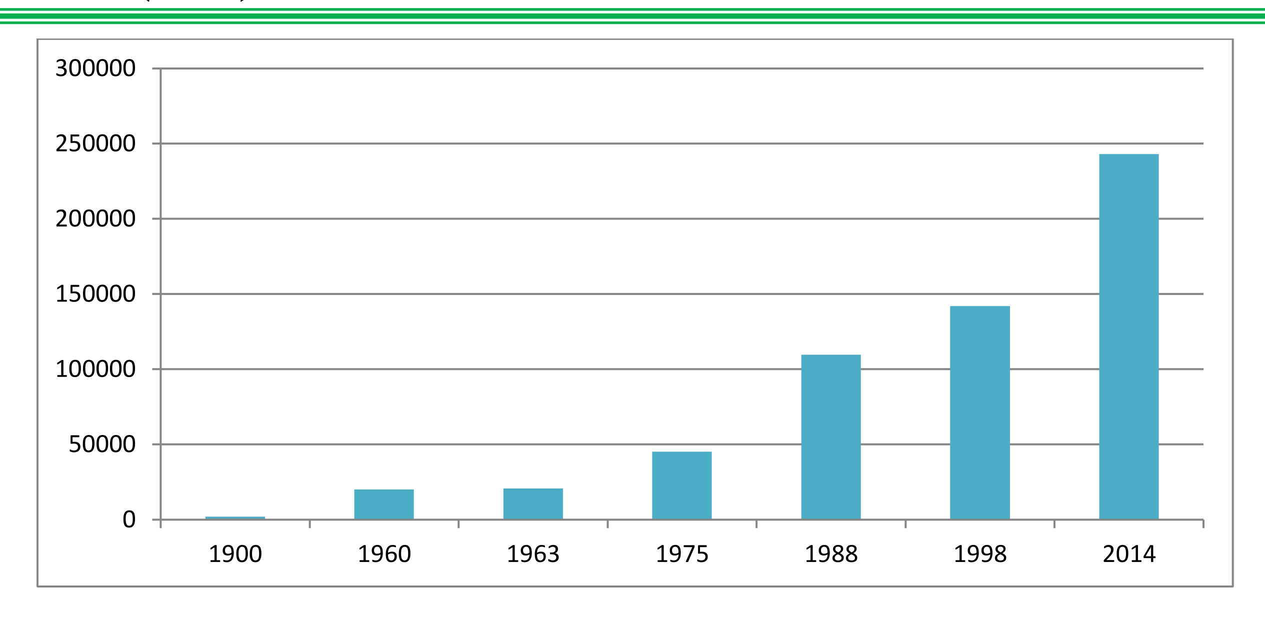


Figure 2 : Evolution de la population de 1900 à 2014

Source : Fauré et Labazée, 2002, Ecoloc, 1999, RGP, 1975, RGPH, 1988, 1998, 2014

La figure 2 traduit l'évolution de la population de Korhogo de 1900 à 2014. En effet, en 1900, la population de Korhogo était estimée à 2.000 habitants. Ainsi, au lendemain de l'indépendance cette la population était chiffrée à 20.000 habitants. Cette augmentation de la population s'explique en grande partie par le transfèrement du post militaire de Longo (créé sur la rive ouest du Bandama en 1893) à Korhogo en 1903. En 1951, elle est devenue Subdivision centrale avant de devenir département du Nord en mars 1959 lors de la division du territoire ivoirien en quatre entités départementales. Cette concentration de l'administration pendant la période coloniale à Korhogo a permis d'attirer bon nombre de personnes. De 20.000 habitants en 1960, la population de Korhogo est passée à 109.655 avant d'atteindre 243.048 habitants en 2014 (INS, 2014). De 1960 à 1988, l'évolution de la population est due à l'implantation et la concentration des infrastructures sociales, économiques, administratives et culturelles dans les grandes villes ivoiriennes dont Korhogo. La réalisation de ces infrastructures a entrainé une croissance démographique et économique exponentielle au niveau des centres urbains. Ensuite, le programme présidentiel d'urgence (dotation en équipements et infrastructures) a été mis en place en 2011 et qui visait à réduire les considérables écarts de développement entre régions, et à relever le niveau de vie des populations locales du nord. Ces actions de développement ont réduit le taux de mortalité et permis l'éradication de certaines maladies telles que l'onchocercose. Tout cela a permis de faire croître de façon considérable le nombre de populations au niveau de la ville de Korhogo. À ces facteurs s'ajoutent les effets de la crise de 2002. En effet, durant cette crise militaro-politique, les échanges commerciaux entre la ville et les pays limitrophes, le Burkina Faso et le Mali vont s'accentuer. Cette augmentation de la population ainsi que la dynamique économique de la ville ont eu des impacts sur le tissu urbain.

3-1-2- Une dynamique spatiale engendrée par une augmentation rapide de la population et un développement du secteur tertiaire

La ville de Korhogo est la quatrième plus grande ville de la Côte d'Ivoire après celle d'Abidjan, de Bouaké et de Daloa. Elle couvre une superficie de près de 6.500 hectares (Service Technique de la mairie, 2019) et compte une population de 243.048 habitants (INS, 2018). La population de la ville a considérablement augmenté de 1900 à nos jours. Cette augmentation a entrainé une extension de sa surface urbanisée. En effet, avec une surface de 2.500 hectares en 1985, le tissu urbain de Korhogo a atteint 3.300 hectares en

2000. En 2018, sa superficie est passée à 6.450 hectares. La figure 3 montre cette évolution spatiale de la ville de Korhogo.

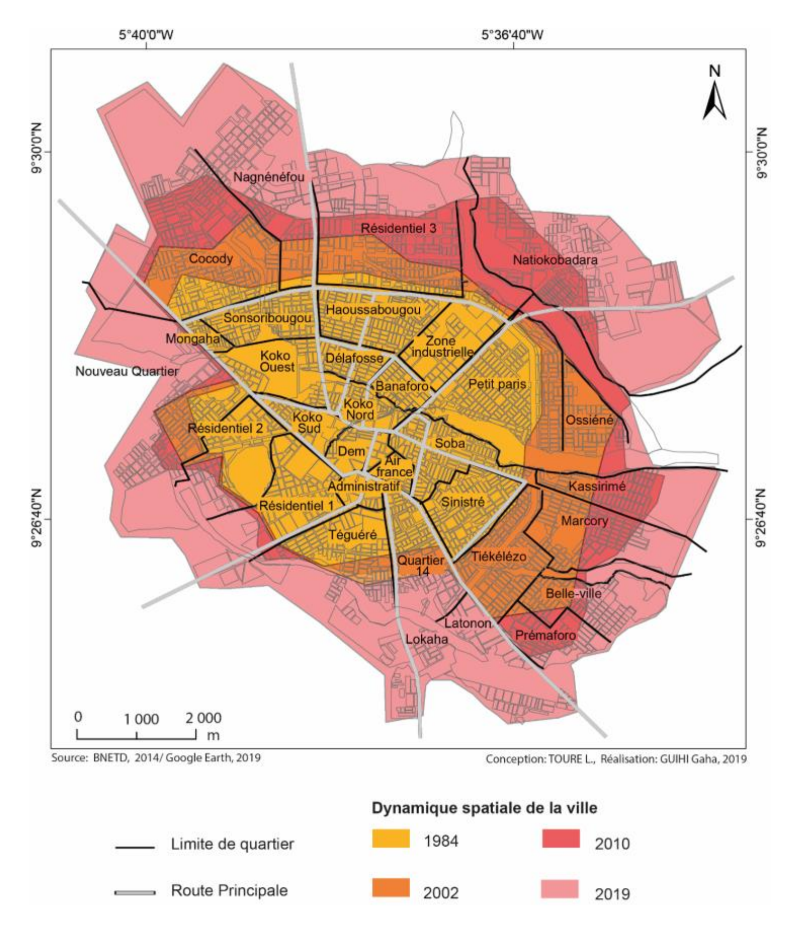


Figure 3 : dynamique spatiale de Korhogo de 1984 à nos jours

L'illustration parfaite de cette dynamique spatiale est l'augmentation du nombre de quartiers. En 1984, la ville comptait dix-sept (17) quartiers à savoir : Soba, Dem, Koko, Quartier 14, Sinistré, Air-France, Résidentiel 1, Résidentiel 2, Administratif, Haoussabougou, Sonzoribougou, Mongaha, Zone industrielle, Banaforo, Petit paris, Tégueré et Delafosse. Au début de la crise de 2002, six quartiers viendront s'ajouter aux quartiers existants. Il s'agit de Cocody, Résidentiel 3, Ossiéné, Tiékélézo, Marcory et nouveau quartier. Aujourd'hui, la ville compte 32 quartiers avec le rattachement de Prémafolo, Kassirimé, Natio-kobadara, Nagnenefou, Lokaha, Latonon et Klofouakaha, tous des villages intégrés à la ville. Contrairement à certaines villes africaines, Korhogo arrive à conserver ses bois sacrés malgré une dynamique urbaine importante.

3-2- Korhogo, la cité du poro : une ville des bois sacrés

Les bois sacrés constituent les éléments intégrants du couvert végétal de la cité du Poro. Korhogo à l'instar des autres villes ivoiriennes a connu une dynamique urbaine remarquable. Cependant, cette urbanisation loin de causer la dégradation ou la disparition des bois sacrés a plutôt contribué à leur essor.

3-2-2- Bois sacrés : une évolution dans l'espace et dans le temps.

Les bois sacrés sont des espaces naturels aménagés abritant des cérémonies traditionnelles (culturelles). Le nombre de ces espaces n'a cessé d'augmenter avec la dynamique spatiale de la ville. La figure 4 illustre cette augmentation dans le temps.

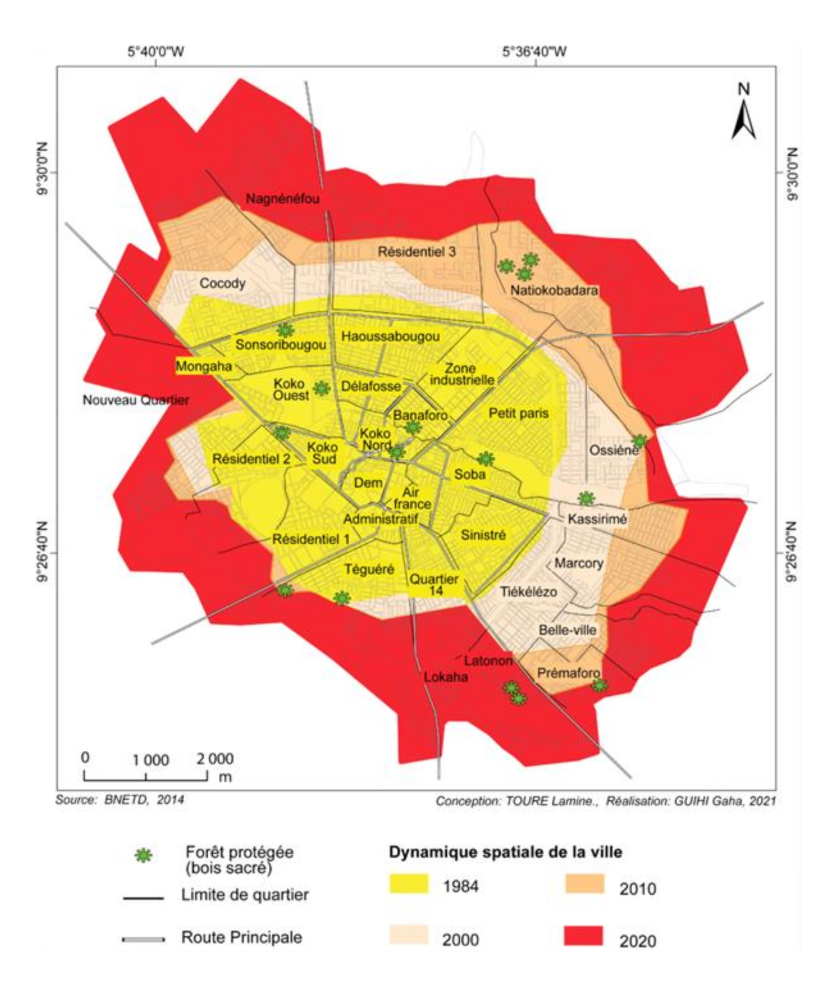


Figure 4 : Évolution du nombre des bois sacrés

La figure 4 traduit l'évolution du nombre de bois sacrés dans la ville de Korhogo. En 1984, on dénombrait huit (8) bois sacrés à Korhogo. Il s'agit des deux bois sacrés à Soba, deux bois sacrés à Koko, deux bois sacrés à Sonzoribougou et de deux bois sacrés à Tégueré. Ce nombre va atteindre neuf (9) en 2000 avec l'intégration du bois sacré d'Ossiéné. En 2010, ce nombre va atteindre quatorze (14) après que la ville ait rurbanisé les villages de Natio-Kobadara, de Prémafolo et de Kassirimé. Le village de Natio-kobadara ajoute ainsi trois bois sacrés et Prémafolo et Kassirimé ajoutent chacun un bois sacré au nombre total de bois sacrés de la ville. Aujourd'hui, on dénombre seize bois sacrés à travers la ville, les deux bois sacrés de Lokaha s'ajoutent à ceux existants. L'augmentation de ces espaces à Korhogo ne peut que s'expliquer par l'intégration des villages à la ville, par leurs fonctions ainsi que par les mesures mises en place pour assurer leur protection.

3-2-3- Bois sacrés : temples éducatifs de la société senoufo et mesures de protections des bois sacrés

Les bois sacrés sont les temples éducatifs du peuple senoufo. C'est à l'intérieur de ces espaces qu'on initie les générations au Poro. L'initiation au Poro occupe une place essentielle dans la société Senoufo. Elle est la place centrale du pouvoir en pays Senoufo. Elle comporte deux phases, une phase pré initiatique et une phase d'initiation de sept (7) ans. Elle se fait par génération et il n'y'a pas d'âge pour

commencer. Les jeunes rassemblés lors de cette initiation vont tisser, au cours des épreuves et des années, des liens forts entre eux. Il se crée ainsi une solidarité qui dépasse les liens traditionnels de la famille. Cette notion de groupe et d'unité va servir à consolider les rapports entre les hommes du village. L'initiation est délivrée par les anciens au sein d'un bois sacré. Cet espace est considéré comme le lieu où réside la divinité « Katieléo » : la vieille mère du village. La phase pré initiatique « fadalé » a tendance aujourd'hui à laisser la place à la phase initiatique. Elle se faisait en sept ans, aujourd'hui, elle se fait en deux ans maximum. Elle a pour but d'éviter la rupture entre les entrants et les sortants. Pour ce qui est de la phase initiatique, elle se fait en sept ans avec des étapes de passation de grade. Aujourd'hui, c'est lors de ces passations de grades et des cérémonies que la génération en cours d'initiation rentre aux bois sacrés. Néanmoins, le Poro garde toujours, de nos jours, la même importance aux yeux des Sénoufo car un homme qui n'est pas initié ne sera pas considéré dans la société. Raison pour laquelle, pour O. CASTELLANO, (2014, p.7), « le Poro est le ciment de la société Sénoufo aussi bien au niveau social, politique que culturel. ». Pour le nombre de personnes initiées par cycle de formation, le chiffre diffère d'un bois sacré à un autre. Le nombre de personne sortant d'une génération du grand bois sacré de la ville est estimé à 600 personnes tandis que celui du bois sacré d'Ossiené est de 184 sur 200 personnes. La photo 1 est un bois sacré de la ville de Korhogo.



Photo 1 : bois sacré à Sonzoribougou, source : TOURE Mamadou Lamine, 2019

Ce bois sacré est situé au quartier Sonzoribougou dans un bas-fond. Il est juste à côté du barrage de Koko. Cet espace se distingue de son espace environnant composé des bâtis et jardins abritant les cultures maraichères. Pour ce qui est des mesures de protection, il existe des moyens et méthodes de protection des bois d'ordre traditionnel et moderne. Les moyens et méthodes traditionnels de protection des bois sacrés sont : l'interdiction d'accès aux hommes non-initiés et aux femmes. L'interdiction de couper des arbres, de pratiquer l'agriculture et la chasse et d'y mener les activités non sacrées. Des travaux d'aménagements au sein du bois sacré pour lutter contre l'érosion. En effet, à des périodes, il y a des entretiens des pistes pour le déplacement des personnes, la réalisation de canalisation pour les eaux de ruissellement. En ce qui concerne les méthodes et moyens modernes de protection de ces espaces, ce sont l'implication de la chefferie exigeant le strict respect de ces espaces et les travaux d'aménagement de la ville par l'administration qui construit les clôtures de certains bois sacrés. La photo 2 en est une illustration.

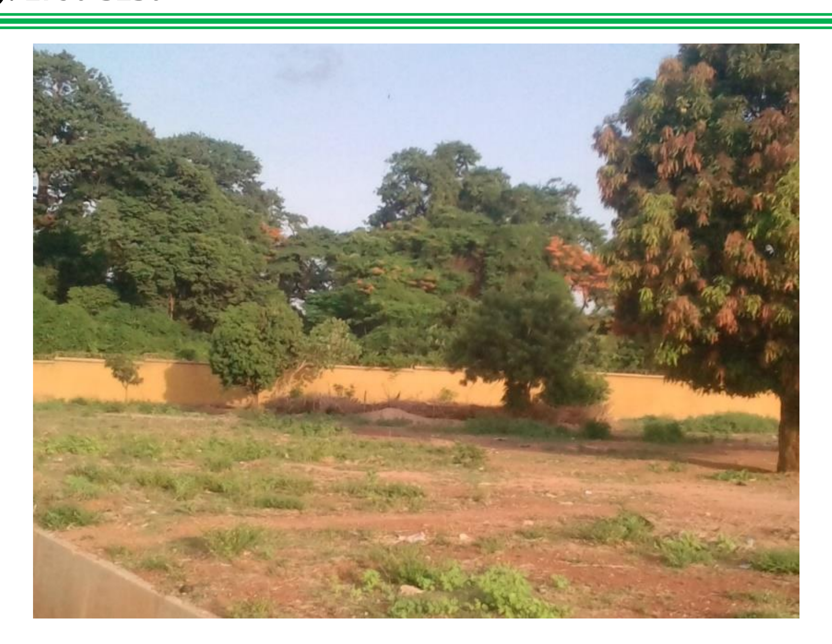


Photo 2 : Clôture d'un bois sacré à Koko, source : TOURE Mamadou Lamine, 2019

Ce bois sacré est situé au quartier KOKO et dispose d'une clôture en brique pour assurer sa protection contre les regards car ces espaces sont de lieux de cérémonies et de rites interdits aux non-initiés. Sur les seize (16) bois sacrés que comptent la ville de Korhogo, quatre (4) sont clôturés en brique ou béton. La clôture de ce bois sacré a été financée et réalisée par l'État de Côte d'Ivoire en coopération avec le Projet de Renaissance des Infrastructures en Côte d'Ivoire (PRICI). Le PRICI a été initié en juin 2012 avec un financement conjoint de la Banque Mondiale et de l'État de Côte d'Ivoire à hauteur de cent (100 milliards) de francs CFA. La ville de Korhogo a bénéficié de la première phase avec la réalisation de plusieurs projets. Parmi ces projets, l'on note la clôture du second bois sacré de KOKO.

4- Discussion

La première partie de notre travail qui prend en compte « les caractéristiques de la dynamique urbaine de Korhogo » se rapproche des résultats antérieurs obtenus par certains auteurs. À Korhogo, les enquêtes ont montré que la dynamique urbaine est marquée par une évolution rapide de la population et un étalement de sa surface. Ces résultats se rapprochent de ceux de B. FOFANA (2015, pp 51-53). À Bouaké, la population était estimée à 3.500 en 1900, elle va atteindre 55.000 à l'indépendance du pays (1960) et est de 536.189 habitants en 2014. Les facteurs de cette augmentation de la population sont entre autres, l'avènement du chemin de fer en 1912 et l'industrialisation entamée dès les années 1940. Aussi, l'implantation et la concentration des infrastructures et des projets d'aménagements régionaux tels que l'Aménagement de la Vallée du Bandama (AVB) et des effets de la crise militaro politique de 2002 expliquent cette croissance démographique. Cette augmentation de la population impactera la dynamique spatiale de cette ville pour B. FOFANA (2015, pp 75-77). La superficie de Bouaké qui était de 3.800 hectares en 1973, est passée à 5.157 hectares en 1977 et est de 29.250 hectares en 2014 et la ville comptait 45 quartiers en cette date.

Quant à la deuxième partie de notre travail, nous remarquons que malgré une évolution de la population et un étalement urbain sans normes urbanistiques, les bois sacrés font partie du paysage urbain grâce aux mesures de protections et à leurs importances dans la société Senoufo. Nos résultats ne concordent pas avec ceux de Y. LASSANE (2015, p.13-14). À Koudougou, la croissance démographique, la forte concentration de population, la diversité ethnique et religieuse constituent un handicap majeur pour la préservation d'espaces verts par les méthodes traditionnelles. Les forêts sacrées sont par conséquent en proie à de sérieuses contraintes de gestion. Pourtant à Korhogo, les bois sacrés arrivent à résister à l'urbanisation grâce aux mesures de protections traditionnelles, modernes et aux importances accordées à ces espaces. En outre, S. MATHIEU (2010, p. 16-17). Au Cameroun, malgré ce système d'interdits, de

nombreux problèmes apparaissent autour de ces bois sacrés, concernant essentiellement deux points : la diminution de la superficie de l'espace boisé, provoqué par la forte pression sur les terres, et la surexploitation des ressources de la forêt comme c'est le cas de la forêt de Mekoup (Bangang). Sur quelques sites, des problèmes liés à la conversion religieuse sont également apparus ces dernières années : les convertis (au christianisme essentiellement) ne respectent pas toujours les interdits liés aux forêts sacrées. Il faut cependant noter que ces phénomènes sont relativement peu nombreux, car la diffusion des religions monothéistes est assez faible dans l'Ouest, et s'inscrit généralement dans le cadre de pratiques syncrétiques qui laissent leur place aux ancêtres et aux puissances tutélaires du territoire. Pour S. SAVADOGO, A. OUEDRAOGO et A. THIOMBIANO (2011), dans les localités fortement islamisées, il y a très peu ou pas de bois sacrés. Les seules formations végétales présentant toujours un caractère sacré sont les lieux hantés, c'est-à-dire les bois supposés abriter des esprits maléfiques. Les facteurs qui sont à l'origine de la régression des formations sacrées sont principalement l'implantation des religions étrangères, l'occupation anarchique des terres à des fins agricoles, la demande croissante en ressources naturelles (bois d'énergie, de construction, plantes médicinales…) entraînant souvent des prélèvements anarchiques, le pâturage, la modernisation et l'urbanisation. Tout ceci entraîne le déguerpissement de certaines populations qui abandonnent ainsi de nombreux lieux de culte. Or, à Korhogo, il y a une dominance des religions monothéistes. En effet, les musulmans et les chrétiens représentent 78,57% de la population urbaine de Korhogo, les sans religions représentent 16,05% et les animistes 01,35% (RGPH, 2014). Malgré cette dominance des religions monothéistes, les bois sacrés font partie du paysage urbain de Korhogo et leur nombre de cesse d'augmenter avec l'urbanisation.

Conclusion

L'urbanisation croissante demeure un phénomène majeur qui suscite de nombreuses inquiétudes. L'aménagement et la gestion de l'espace urbain deviennent ainsi problématiques à cause de la croissance rapide de la population et de l'étalement de l'espace urbain. La ville de Korhogo est spécifique car elle dispose d'une multitude d'ilots de forêts sacrées « Sinzang » malgré sa dynamique urbaine. Ce sont ces ilots de forêts ou bois sacrés qui façonnent le paysage urbain de la ville. Ces espaces occupent une place prépondérante dans la société Sénoufo car c'est dans ces lieux qu'on inculque (initiation au poro) le savoir-vivre aux générations futures. Ces espaces arrivent à subsister malgré une dynamique urbaine agressive grâce à la vigilance de la chefferie traditionnelle et aux autorités administratives de la ville.

Face à cette augmentation galopante, l'Etat Cependant dans ce 21eme siècle, doit beaucoup s'impliquer dans la protection et la valorisation de ces espaces, Il doit demander à inscrire ces espaces au patrimoine culturel de l'UNESCO. L'inscription de ces espaces au patrimoine culturel de L'UNESCO permettra d'assurer une protection plus efficiente et de développer le tourisme dans la cité du Poro et ses environs.

Références

CEA et ONU-Habitat, 2017, *Rapport régional de la Conférence des Nations Unies sur le logement et le développement urbain durable (Habitat III) pour l'Afrique : innovations en matière de logement et de développement urbain durable en Afrique*, A/CONF.226/5, 52 p.

DAZIANO Laurence, 2014, *l'urbanisation du monde. Une chance pour La FRANCE*, La Fondation pour l'innovation politique, 11 rue de Grenelle 75007 Paris-France, 48 p.

DJAH Armand Josué, 2014, *Développement urbain et Problème de Logement En Côte D'ivoire : Le Cas de La Ville de Lakota*, Thèse unique de Doctorat de Géographie, UFHB, IGT, Abidjan, 403 p.

ELAME Esoh, 2003, *Plaider pour une protection des bois sacrés en Afrique noire*. Mémoire soumis au XIIe congrès forestier mondial, Québec city, Canada, 7 p.

FOFANA Bakary, 2015, *Dynamique urbaine et problèmes environnementaux à Bouaké*, mémoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké, 190p.

SITA Guinko, 1985, *Contribution à l'étude de la végétation et de la flore du Burkina Faso. Les reliques boisées ou bois* sacrés. Bois et forêts des tropiques, n° 208, p 29-36.

DOMINIQUE Juhe-beaulaton, 2009, *Un patrimoine urbain méconnu : Arbres mémoires, forêts sacrées et jardins des plantes de Porto Novo (Bénin)*. Autrepart - revue de sciences sociales au Sud, Presses de Sciences Po (PFNSP), p75-98. <halshs-00324463>

KOFFI Kouadio Jean Michel, 2014, *Dynamique urbaine et stratégie de gestion durable des déchets ménagers dans le District Autonome d'Abidjan (Côte d'Ivoire) : cas des communes de Cocody et de Marcory*, Mémoire de Master, 2iE, ANASUR, 64 p.

KOUAKOU Attien Jean-Michel Konan, 2017, « Les services collectifs de transport intra-urbain à Bouaké : des offres de mobilité à hauts risques pour les populations », in, *EchoGéo*, 40 | 2017, Online since 30 June 2017, connection on 30 April 2019. URL : http://journals.openedition.org/echogeo/14882 ; DOI : 10.4000/echogeo.14882, 20 p.

LASSANE Yameogo, 2015, Le patrimoine méconnu des bois sacrés de la ville de Koudougou (Burkina Faso) : de la reconnaissance à la sauvegarde, in, *Cahiers de géographie du Québec*, 21p.consulté le 08 janvier 2019.

MANIRAKIZA Vincent, 2015, *La problématique de l'urbanisation spontanée face à la modernisation de la ville de Kigali (RWANDA)*, Thèse de doctorat en sciences politiques et sociales, UCLouvain, Belgique, 307 p.

MATTHIEU Salpeteur, 2010, « Espaces politiques, espaces rituels : les bois sacrés de l'ouest-cameroun », in, *Cairn, Info, Presses de Sciences*, 2010/3 n° 55, pp.19-38.

CASTELLANO Olivier, 2014, *sénoufo*, catalogue, paris, 124 p.

SAVADOGO Salfo, OUEDRAOGO Amadé et THIOMBIANO Adjima, 2011, *Diversité et enjeux de conservation des bois sacrés en société Mossi (Burkina Faso) face aux mutations socioculturelles actuelles* , articles, 21p.

MARTIN-PREVEL Yves, MAIRE Bernard, DELPEUCH Francis, 2000, « nutrition, urbanisation et pauvreté en Afrique subsaharienne », in, *Médecine Tropicale,* 60 (2), p. 179-191. ISSN 0025-682X

FAURÉ Yves André et **LABAZÉE Pascal**, 2002, *socio-économie des villes africaines Bobo et Korhogo dans les défis de décentralisation*, IRD-KARTHALA, Paris, 569P

ZAH BI Tozane, 2015, impact de la migration sur la démographie en Côte d'Ivoire, in*, revue de géographie du laboratoire Leïdi*, ISSN 0851-2515, Numéro 13, 18p.